



**ANR ‘Vulnérabilité,  
Milieu, Climat et  
Société’, 2008  
Projet de recherche :  
‘Elevage Climat et  
Société’**



Contribution de l'élevage à la réduction de la vulnérabilité des ruraux et à leur adaptabilité aux changements climatiques et sociétaux en Afrique sub-saharienne

**Vulnérabilités et efforts d'adaptation des familles  
de pasteurs face aux crises récurrentes,  
Enseignements tirés de l'analyse de l'activité pastorale  
dans les trajectoires familiales**



Novembre 2012

**Bonnet Bernard (IRAM)  
Guibert Bertrand (IRAM)**



## Résumé

Quatre études de cas, localisées dans la communauté rurale de Téssékéré du Ferlo au Sénégal, sur la commune de Djougou au Nord-Bénin, sur la commune de Dantiandou à l'Ouest du Niger et sur la commune de Hombori au Mali, ont été conduites dans le cadre du programme ECLiS en 2009 et 2010. Ces analyses ont concerné quarante-six familles d'éleveurs dans leur trajectoire d'évolution sur les cinquante dernières années. Ces trajectoires familiales mettent en évidence la perception qu'ont les éleveurs des crises et des aléas successifs qu'ils ont eu à affronter de manière récurrente : sécheresses, épidémies, insécurité, contraintes liées aux politiques d'aménagement... Face à ces différents facteurs mettant à l'épreuve la vulnérabilité des familles, les éleveurs ont développé des réponses et des stratégies dont l'efficacité est évaluée de manière rétrospective : diversification de la mobilité, accès aux aliments du bétail, développement de la pluriactivité, pratiques nouvelles contre l'insécurité. Ce travail d'études de cas, d'ordre qualitatif, permet une lecture croisée de la vulnérabilité et de l'adaptabilité des éleveurs ou pastoralisme face aux aléas divers qu'ils soient directs ou indirects. Il permet d'appréhender les stratégies d'adaptation des pasteurs (tactiques immédiates, stratégies à moyen terme, notamment par la mobilité des hommes et des troupeaux). Il s'agit donc ici de témoignages d'éleveurs situés dans des contextes éloignés, qui nous informent sur leurs vulnérabilités et sur leurs efforts d'adaptation, face aux crises récurrentes et diverses.

## Abstract

*4 case studies have been conducted in 2009 and 2010 as part of the ECLIS program : One in the rural commune of Téssékéré in the Ferlo region (Senegal), one in Djougou (northern Benin), one in the commune of Dantiandou in the west of Niger and one in Hombori (Mali). These analyses focused on the evolution path over the last 50 years of 46 families of livestock farmers. These families' histories and evolution show livestock farmers' perception of the successive crisis and hazards that they faced in a recurrent way: droughts, epidemics, insecurity, constraints brought by inadequate developments policies...*

*This study assessed solutions and strategies developed by livestock farmers to tackle these constraints increasing families' vulnerability: diversification of their mobility pattern, access to animal feed, development of pluriactivity and implementation of new practices against insecurity.*

*This specific qualitative case studies work enables us to put in perspective vulnerability and adaptability of livestock farmers and pastoralism on one side and on the other side the diverse direct and indirect hazards that they face.*

*This work enables us to better understand adaptation strategies of pastoralists (immediate tactics, midterm strategies like men and herd mobility). Through the stories of livestock farmers from very different contexts we better understand both their vulnerability and their adaptation efforts to diverse and recurring crisis.*

# **Vulnérabilités et efforts d'adaptation des familles de pasteurs face aux crises récurrentes,**

## **Enseignements tirés de l'analyse de l'activité pastorale dans les trajectoires familiales**

### **Problématique et contexte de l'analyse**

Le projet de recherche ECliS se penche depuis quatre ans sur l'évaluation de la contribution des activités d'élevage aux interactions entre vulnérabilité/adaptabilité sociétale et vulnérabilité/résilience des agro-écosystèmes d'Afrique de l'Ouest sub-saharienne. Cet objectif requiert une double analyse. Il s'agit d'apprécier quelle est la contribution des activités d'élevage à la vulnérabilité/résilience des agro-écosystèmes face aux variations du climat et de l'occupation des sols. Parallèlement il s'agit d'approcher la contribution des activités d'élevage à la vulnérabilité/adaptabilité des sociétés rurales vis-à-vis de la variation des ressources mais aussi de celles de l'environnement économique et institutionnel. Outre de s'intéresser à l'identification des indicateurs pouvant guider la discussion de projections construites à partir des *scénarii* climatiques, démographiques, économiques et institutionnels, l'intérêt de ces travaux est d'intégrer pleinement la dynamique historique. Ce sont les cinq dernières décennies qui sont prises en compte pour situer les évolutions de l'eau et des parcours, les mettant en relation avec celles du climat, mais aussi celles de l'occupation des sols, des modes d'exploitation des ressources naturelles par l'agriculture, la foresterie et l'élevage. Sur le même pas de temps, l'enjeu est également de questionner l'évolution de l'accès par les éleveurs aux ressources en eau et en pâturage. Cette situation sera mise en relation avec la dynamique des ressources mais aussi avec celle de la démographie, des institutions économiques, sociales et politiques qui organisent la gestion des ressources naturelles. Conduits par un consortium réunissant huit institutions de recherches (LMTG, ADES, IRAM, LTHE, Résilience, CIRAD-PPZS, PRODIG, HSM) soutenues par l'Agence Nationale de la Recherche, les travaux ont été conduits sur quatre ans entre 2009 et 2012 dans quatre pays, à savoir le Sénégal, le Mali, le Niger et le Bénin.

Dans ce cadre, un travail spécifique d'études de cas a été conduit sur la vulnérabilité et l'adaptabilité des éleveurs face aux événements. À cheval entre les disciplines techniques et sociales, il vise à cerner les vulnérabilités du pastoralisme face aux aléas divers qu'ils soient directs ou indirects, à appréhender les stratégies d'adaptation des pasteurs (tactiques immédiates, stratégies à moyen terme, notamment par la mobilité des hommes et des troupeaux), et analyser la vulnérabilité/résilience des écosystèmes pastoraux (eau, pâturage herbacée et aérien).

Pour atteindre ces objectifs, un travail d'analyse diachronique a été effectué sur un échantillon de pasteurs, d'agro pasteurs et d'agriculteurs en vue d'approfondir les connaissances sur la vulnérabilité et leur adaptabilité aux différents événements vécus. Ce travail s'est intéressé au recueil du regard des chefs de familles sur leurs propres perceptions des trajectoires d'évolution qu'ont suivies leurs familles en lien avec l'activité d'élevage et le mode de vie pastoral.

Ces quatre études de cas (Bodé, 2010 ; Touré, 2010 ; Magnani, 2010 ; Bénard, 2010) localisées dans la communauté rurale de Tèssékéré du Ferlo au Sénégal, sur la commune de Djougou au

Nord-Bénin, sur la commune de Dantiandou dans le Fakara à l'Ouest du Niger et sur la commune de Hombori dans le Gourma malien, a permis de reconstituer les trajectoires de quarante-six familles tout en conduisant une série de discussions collectives avec des personnes ressources et avec le conseil communal au niveau de chaque commune concernée.

## **La méthodologie d'investigation employée**

La vulnérabilité des systèmes d'élevage sahéliens est depuis longtemps au coeur des débats sur les politiques de développement des zones sahéliennes, particulièrement mis en exergue lors des sécheresses historiques de 1973 et 1984. À la suite de ces crises, différents travaux réalisés dans les pays sahéliens ont montré que les dynamiques des sociétés pastorales pouvaient faire preuve de résilience en permettant aux pasteurs de vivre pleinement de leurs systèmes après avoir traversé des chocs successifs et confrontés à des facteurs de pressions structurels liés à la démographie et à la monétarisation des économies (Swift, 1989, 2008, 2009 ; Ancey et *al.*, 2009 ; Marty et *al.* 2006 ; Toutain 2001 ; Toutain et *al.* 2012 ; Deygout et *al.*, 2012).

Les questions de gestion des risques sont aujourd'hui au coeur des agendas des politiques de l'aide au développement : gestion des risques de santé, des modifications climatiques, des perturbations de marchés... Ces priorités politiques ont été accompagnées de nombreux développements théoriques et méthodologiques, notamment articulés autour des concepts de vulnérabilité aux aléas, de résilience, et plus spécifiquement d'adaptation aux changements climatiques (Poirot, 2011).

Ces études de cas ont été placées sous l'angle de l'activité privilégiée que constitue l'élevage dans sa diversité, en intégrant les facteurs de risques probables (changement climatique, pression démographique, insécurité politique, conflits armés, décentralisation, etc.).

**La mise en oeuvre de ces quatre études réalisées entre décembre 2009 et janvier 2010** a respecté la même méthodologie d'investigation qui se décline en une dizaine d'étapes impliquant successivement des entretiens collectifs, des travaux au niveau des familles d'éleveurs, ainsi que des étapes de mise en débat collectif des premiers résultats des analyses :

1. Prise de connaissance des travaux de recherche récents portant sur l'évolution des exploitations familiales et des activités agro-pastorales ;
2. Séances de travail avec les équipes de recherche sur place, ou bien en capitale, en vue d'échanger sur les principaux résultats dans les zones à étudier ;
3. Discussions avec plusieurs personnes ressources sur les résultats des études récentes effectuées dans les quatre zones d'études, en particulier le classement des exploitations agro-pastorales par catégorie en fonction de leur degré de vulnérabilité qui a conduit à distinguer quatre groupes : (i) les « grands éleveurs » qui optent pour des stratégies de diversification à valeur ajoutée ; (ii) les exploitations familiales qui misent sur les « stocks » de bétail et privilégient des stratégies orientées quasi exclusivement vers le troupeau ; (iii) les exploitations familiales au sein desquelles la diversification constitue une stratégie de survie ; et (iv) les familles qui se trouvent dans l'obligation de recourir au réseau social et à la solidarité pour faire face aux risques ;
4. Prise de contacts préliminaires sur le terrain en vue d'identifier les éleveurs à interviewer sur la base des typologies existantes (choix d'interlocuteurs appartenant aux différentes catégories d'exploitations), mais aussi de l'intérêt que présentent les trajectoires d'évolution des familles d'éleveurs (changement de position sociale, réussite ou échec des stratégies adoptées par la famille) ;

5. Entretiens individuels, avec un échantillon de onze éleveurs, en vue de procéder à une analyse rétrospective des grandes évolutions au cours des cinquante dernières années, telles qu'elles sont filtrées par la mémoire des interlocuteurs et de leurs proches ;

Ces enquêtes ont été structurées autour des principaux axes d'analyse suivants :

- Comprendre la situation familiale actuelle et le système d'élevage pratiqué par la famille dans ses différentes dimensions : organisation sociale, système d'activité pratiqué, système de mobilité, pratiques de diversification...
- Identifier le plus finement possible les différents facteurs de vulnérabilité sur la base du recensement des principaux événements ressentis (crises écologiques, économiques, politiques et sociales, etc.) ;
- Analyser les effets induits de ces événements sur les milieux, selon les dires d'acteurs ;
- Examiner leurs impacts sur la vie des familles et sur les activités qu'elles mènent ;
- Conduire une réflexion sur l'adaptation des différentes familles, en termes de stratégies, de pratiques, de résultats sur l'activité d'élevage et sur l'incidence autour de l'organisation sociale ;
- Analyser les enseignements qui ont été tirés par les différents groupes concernés.

6. Tenue d'un atelier d'échanges au niveau communal en présence des autorités coutumières, communales et d'un groupe restreint de *leaders* et de personnes ressources pour valider et approfondir les résultats des entretiens individuels, autant sur les constats que les éléments prospectifs essentiels ;
7. Transcription des discours des éleveurs interviewés en veillant à accorder le maximum de place aux paroles des personnes rencontrées, pour aboutir à des monographies historiques des familles axées sur l'évolution des interactions entre les événements critiques et la dynamique de l'élevage familial ;
8. Elaboration de quatre documents d'études de cas finaux<sup>1</sup> retraçant le déroulement du travail, le calendrier, les choix faits en matière d'échantillonnage et mettant en évidence les principales tendances d'évolution et d'orientations prospectives qui se dégagent du regard des acteurs impliqués.

**Plusieurs difficultés ont été rencontrées dans le développement de cette méthodologie** sur le terrain qui, dans le cas du Mali, s'est déroulé au début de la période de forte instabilité dans le nord du pays. La première difficulté tenait à la question de l'échantillonnage délicat à mener pour pouvoir conduire ce travail qualitatif sur une dizaine de familles par commune. Les discussions avec les personnes ressources ont privilégié l'analyse de systèmes d'élevage pastoraux ou agro-pastoraux qui intégraient, ou avaient intégré, la mobilité pastorale dans les trajectoires tout en incluant des systèmes d'élevage issus de groupes sociaux d'origine agricole. La démarche basée sur une analyse diachronique impliquait également de travailler avec des chefs de famille relativement âgés pour recomposer la trajectoire familiale. Une autre difficulté a également été de retrouver des familles sorties du système pastoral ou agro-pastoral sous l'effet de chocs ou d'événements relativement anciens comme la sécheresse de 1984. Pour intégrer pleinement les systèmes pastoraux qui exploitent les ressources pastorales des communes considérées, il s'agissait également d'identifier et de contacter des familles relevant de groupes très mobiles, par exemples les transhumants *bourgoukobe* qui, à la période de l'enquête, ont été rejoints à plusieurs centaines de kilomètres de Hombori, à Sévaré dans leur mouvement d'entrée dans les parcours au

---

<sup>1</sup> Oussouri TOURE pour Téssékéré au Ferlo (Sénégal), Sambo BODE pour Dantiandou (Niger), Sergio MAGNANI pour Hombori (Nord-Mali) et Christophe BENARD pour le Nord-Bénin (Djougou).

niveau du Delta du Niger. En outre, on notera la richesse et la diversité des matériaux contenus dans les monographies familiales transcrites ; ces « portraits de famille » se sont toutefois avérés complexes à analyser. Enfin, on notera un autre niveau de difficultés inhérent à l'originalité du programme ECLIS dans l'analyse comparée de situations relevant de quatre contextes géographiques, socio-politiques et écologiques fortement différenciés.

**Les conditions de déroulement des entretiens avec un pasteur démuné, devenu berger au service d'un agriculteur**

*Pour la première fois la rencontre a eu lieu au puits, car c'est le jour de l'abreuvement au puits cimenté à usage mixte de Bondou Warou. Le puits cimenté est situé à quelques deux cents mètres au sud du village en plein champ, à côté de l'école primaire. Cette dernière nous a servi pour le lieu d'entretien en attendant les tours d'eau respectifs entre les éleveurs. Par la suite, l'entretien s'est poursuivi en famille. L'habitation est constituée d'une case en paillote installée dans le champ du propriétaire du bétail qu'il garde durant la saison sèche. Cette réalité foncière constitue une des conditions pour garder le troupeau de bovins. Il bénéficie d'un petit lopin de terre prêté par son maître qu'il met en valeur en fonction des années en saison pluvieuse.*

Récit d'enquête à Dantiandou, (Bodé, 2010).

Au terme de ces travaux, **les principaux résultats atteints** se concrétisent par quatre documents d'études de cas qui intègrent une analyse de synthèse par site et une typologie des exploitations en fonction de la place de l'élevage dans leur trajectoire. Ces travaux ont également permis de produire une série de quarante-cinq trajectoires de familles d'éleveurs retranscrites dans leurs évolutions sur les quarante dernières années (monographies détaillées des trajectoires familiales). Le présent document correspond au livrable final de la contribution de l'IRAM au programme ECLIS, dont une synthèse a été présentée à Dakar dans le cadre de l'atelier de clôture du programme les 21-22-23 novembre 2012.

Cette synthèse des travaux met l'accent sur les enseignements tirés de l'analyse des perceptions locales des facteurs de vulnérabilité et de l'adaptabilité des familles, face aux différents types d'événements rencontrés depuis 1972.

- Elle insiste en particulier sur **la nature des événements qui marquent fortement les trajectoires** des familles d'éleveurs dans les quatre sites ;
- Elle met ensuite en évidence **une typologie des familles du point de vue des dynamiques de régression, de développement ou de résilience des trajectoires familiales**.
- Dans un troisième temps, elle s'intéresse aux **tactiques et aux stratégies développées par les familles pour faire face à ces chocs**, notamment en combinant la mobilité habituelle et une mobilité exceptionnelle.
- Enfin, elle met en exergue les **principaux éléments prospectifs soulevés par les pasteurs et les acteurs locaux rencontrés**, tant du point de vue des facteurs de risques et de vulnérabilité croissants, que des politiques publiques qui sont interpellées pour pouvoir y faire face.

## **La perception des crises et des aléas vécus par les acteurs**

**Les chocs : sécheresses, incendies des pâturages, pluies froides de saison sèche, pannes de forages.** En premier lieu, la reconstitution des trajectoires familiales met en évidence des chocs qui ont des conséquences majeures sur l'activité pastorale, provoquant une perte brutale, parfois de plus de la moitié des troupeaux, imposant une mobilité exceptionnelle difficile à organiser, et se traduisant également par une chute du prix des animaux et une hausse de celui des céréales ; ces dernières étant dorénavant indispensables à l'alimentation des pasteurs.

**Les facteurs structurels : maladies chroniques du bétail faute de services vétérinaires effectifs, pression agricole sur les terres, difficultés liées à l'accès à l'eau, insécurité liée à des conflits locaux ou à des conflits transfrontaliers.** Ces différents facteurs agissent de

manière souvent chronique sur les pratiques de gestion de l'élevage et ainsi que sur la productivité des troupeaux.

Ces deux séries de facteurs de risques sont constitutifs du couple « disponibilité – accès » (Ancey, 2009) qui reste déterminant à la lecture des crises vécues par les éleveurs rencontrés. Le tableau ci-après récapitule les principaux chocs évoqués directement par les pasteurs, les agro-pasteurs et les agriculteurs éleveurs rencontrés sur chacun des sites ECliS.

### Diversité des événements recensés par les éleveurs et mise à l'épreuve des vulnérabilités

<b>Téssékéré dans le Ferlo au Sénégal</b>	<b>Hombori dans le Gourma au Mali</b>
<p>1973 : Première grande sécheresse (<i>bitande bondé</i>).</p> <p>1984 : Sécheresse (<i>fatara</i> 84).</p> <p>1985 : Sécheresse (<i>fatara</i> 85).</p> <p>1991, Arrivée massive de transhumants provenant du Waalo.</p> <p>1992 : Afflux très important de transhumants.</p> <p>1993 : Panne prolongée du forage.</p> <p>1996 : Feu de brousse qui a détruit la majeure partie du pâturage disponible.</p> <p>2002 : Pluies froides en contre-saison, pertes énormes de petits ruminants.</p> <p>2003 : Manque de pâturage poussant à transhumer en saison sèche froide.</p> <p>2004 : Feux de brousse.</p> <p>2005 : Feux de brousse dans certains secteurs du forage.</p> <p>2007 : Le même phénomène s'est produit.</p> <p>2008 : Déficit de pâturage (<i>hudo gassi ba labi</i>) dans la zone qui a été aggravé par l'afflux de transhumants en provenance du Waalo.</p>	<p>Les sécheresses de 1973, 1984, 1989, 1997, 2004, 2008. Elles ont une importance majeure dans les trajectoires familiales. Les pertes de bétail imposent un changement de système, passage à l'agriculture, diversification, exode...</p> <p>Les maladies des animaux viennent aggraver les effets des sécheresses et constituent un manque à gagner les bonnes années (par exemple pour la reconstitution des petits ruminants).</p> <p>La santé humaine. Elle constitue également un élément obligeant à vendre du bétail et réduisant d'autant la main d'œuvre nécessaire à la diversification.</p> <p>Le prix des céréales élevé. Il oblige à vendre une part importante de bétail, notamment productif.</p>
<b>Dantiandou dans le Fakara, au Niger</b>	<b>Djougou au Nord-Bénin</b>
<p><b>Cinq sécheresses marquent durement l'histoire des familles sur les 36 dernières années :</b></p> <p>1973-1974 : Sept familles ont enregistré des pertes d'au moins 30%.</p> <p>1983-1984 : La plus sévère : 5/14 ont perdu 100% des bovins.</p> <p>1996-1997 : Pertes de bétail importantes chez les agro-pasteurs. La mobilité de certains pasteurs a permis de limiter les pertes.</p> <p>1999-2000 : Pluies tardives, entrecoupées de périodes sèches avec beaucoup de pertes.</p> <p>2009-2010 : Trop tôt pour évaluer les pertes.</p> <p>Mais il faut signaler les conflits intercommunautaires et frontaliers en 2009 qui empêchent la mobilité dans les zones de transhumance habituelles.</p>	<p><b>Des facteurs moins liés aux sécheresses mais liés aux problèmes sanitaires et d'accès aux ressources :</b></p> <p>Années 1990 : Toxicité de la vaine pâture sur les champs de coton.</p> <p>2005 : Année de faible pluviosité avec un recours intense au pâturage aérien (arbustif et arboré).</p> <p>2006 : Maladies chroniques du bétail.</p> <p>2007 : Sécheresse, pas d'eau, pas de pâture et pas de champs. Mobilité locale dans la forêt ou transhumance exceptionnelle.</p> <p>2008 : Diarrhées des veaux et fièvre aphteuse.</p> <p>2009 : Bonnes pluies mais des mortalités des veaux et problème d'accès aux pâtures en lien avec la culture croissante de manioc.</p> <p>Le problème est l'accessibilité aux ressources : crainte des conflits liés aux dégâts des champs, extension des champs bloquant l'accès aux points d'eau.</p>

La fréquence des événements mentionnés lors des entretiens sur les trajectoires familiales nous interroge fortement sur l'importance des phénomènes cumulés qui laissent peu d'espace et de temps de récupération pour les troupeaux. Ce cumul des effets induits par les chocs multiples et successifs est difficile à analyser. Toutefois, il est certain qu'il constitue une forte contrainte à la résilience des systèmes mis en place par les éleveurs. Alors que les épisodes secs ont fortement décimé les troupeaux bovins des pasteurs de Diantandou par exemple, la pression agricole se

développe à la périphérie des villages Djerma, réduisant de manière significative les ressources en pâturage. L'insécurité croissante, notamment les vols d'animaux et les différends assez fréquents entre individus de communautés sédentaires, d'une part, et pastorales, d'autre part, réduisent l'amplitude des mouvements de transhumance de saison des pluies.

1) Les **sécheresses marquent incontestablement la mémoire des éleveurs** dans leurs conditions de vie et dans l'économie familiale.

1984, « Hittagel », « la petite année » en fulfulde ou « Maiga Azi », « qui concerne tout le monde par son étendue » en Zarma. Au temps de Hittagel, pas de mil, on a récolté que dix bottes seulement et le fourrage manquait aussi pour le bétail... J'étais dans la grande famille composée de quinze personnes. Nous étions groupés et le papa était en vie en ce moment.

Sur les sept bovins que nous avons, quatre sont morts de faim et nous avons vendu les trois restants pour acheter les céréales. Sur vingt caprins, cinq sont morts et nous en avons vendu cinq.

Nous avons vendu nos animaux, même les bovins pour survivre. En début d'hivernage, les animaux sont partis à Bello Baba vers Kolo soit cinquante kilomètres au sud, puis en hivernage à Korto au nord de Dantiandou. En saison sèche, personne n'a bougé de Boula. On n'a réalisé aucune activité en dehors de l'agriculture et de l'élevage.

Le vécu de 1984, dans une famille d'agro-pasteur transhumant, (Bodé, 2010).

Il est dramatique de constater que les différents récits de vies sont ponctués par l'incidence des aléas climatiques graves. Des familles disloquées et les troupeaux en partie décimés jalonnent les souvenirs de chacun. Cette dramatique chronologie s'inscrit également dans le vocabulaire. Les années de crises, comme celles de 1973-74 et 1984, ont leur qualificatif selon les langues pratiquées. La violence des conséquences de ces crises est donc largement imprimée dans la mémoire collective<sup>2</sup> à cause de traumatismes engendrés (perte de pouvoir, prolétarianisation, voire exclusion sociale). Les bouleversements ont été synchrones pour les grandes crises sur les quatre zones d'études (toutefois d'une manière moindre pour le Nord-Bénin), ce qui traduit bien l'ampleur du phénomène.

On note également une détresse sociale et inter communautaire car de nombreux espaces relationnels se sont fermés du fait de la disparition de réseaux de connaissances. Ces sécheresses ont également impliqué l'arrivée de nouveaux acteurs pour les éleveurs. La distribution de cheptel et l'appui en vivre activés par les organisations d'urgence ont modifié les sociétés pastorales dans leur rapport de mise en valeur des ressources naturelles.

Au Ferlo, des familles ont ainsi pu avoir accès à une reconnaissance sociale par le seul fait d'avoir pu longuement bénéficier d'un programme d'aide leur permettant de racheter à bas prix un troupeau. Ainsi les écarts de richesse ont largement crû, même si les phénomènes de solidarité ont tempéré les conséquences des sécheresses. La fixation de certaines familles d'éleveurs a également transformé pour longtemps l'espace agro pastoral.

Au Nord-Bénin, la descente des troupeaux a été concomitante avec la diminution de la pression parasitaire. Comme nous le voyons, les crises constituent un facteur majeur de changement. De plus, elles sont malheureusement récurrentes. L'absence de tactiques durables d'évitement est notoire. L'aliment bétail, tant attendu, n'arrive toujours pas au bon moment et à un prix raisonnable sur les lieux de crises. Les éleveurs se sentent démunis face à des aléas imprévisibles et à des politiques d'appui à l'élevage qu'ils ressentent bien loin de leurs préoccupations.

---

<sup>2</sup> HALBWACHS (1997 : 196-197) nous rappelle qu'un événement vraiment grave entraîne toujours un changement des rapports du groupe avec le lieu, soit qu'il modifie le groupe [...], soit qu'il modifie le lieu. [...] À partir de ce moment, ce ne sera plus exactement le même groupe, ni la même mémoire collective [...]. Maurice HALBWACHS, *La mémoire collective*, Paris, Éditions Albin Michel, [1<sup>e</sup> parution : 1950], 1997, 295 p.



2) La perception par les acteurs des crises et des aléas souligne **la différence d'équipements ou d'aménagements** dans les quatre zones étudiées.

Au Ferlo et en particulier dans la commune de Tèssékéré, l'eau d'abreuvement est théoriquement garantie grâce à des forages profonds déjà anciens (vers les années 1950-60) et à des réservoirs de stockage. Les facteurs de crises sont liés au mauvais fonctionnement de ces équipements (panne des moteurs servant à l'exhaure de l'eau des forages). On note très clairement la fragilité technologique des aménagements d'exhaure. Les éleveurs n'ont que quelques heures pour déménager afin d'aller sur un autre forage ; au-delà d'un temps de réaction rapide la survie du troupeau est posée face au temps de déplacement entre chaque forage.

Dans le même Ferlo, la non fonctionnalité des aménagements de lutte contre les feux de brousse indexent les services de l'État. La faible efficacité des pare feux mis en place (feux énormes en 1996 et 2004), le problème récurrent de l'entretien de brigades motorisées, la discontinuité des bandes aménagées, ne garantissent pas la prévention du feu et rendent de ce fait aléatoire la présence permanente d'un pâturage dans une région pourtant exclusivement pastorale (statut de réserve sylvo pastorale dite des « six forages »).

Dans les trois autres communes (Hombori, Dantiandou et Djougou), les activités d'élevage sont certes reconnues mais ne bénéficient que de peu d'équipements ou d'aménagements spécifiques de la part de l'État. Les pratiques de l'élevage ne semblent venir qu'en complément de l'activité agricole qui est plus ou moins largement privilégiée. Par exemple, on note très peu de points d'eau pastoraux mais seulement des points d'abreuvement liés à un usage mixte (puits villageois, par exemple). Ces points d'eau dans les villages posent des problèmes de cohabitation, de salubrité et sont généralement des lieux de plus en plus conflictuels à cause de la pression démographique et de l'extension des champs.

Les pratiques agricoles priment sur les activités assez récentes de l'élevage au Nord-Bénin. Les conflits sont sous jacents, notamment en l'absence d'une véritable politique concertée d'aménagement de l'espace agro sylvo pastoral. Au Fakara nigérien également, le groupe Djerma qui contrôle l'accès au foncier, n'a pas une pratique d'élevage soutenue et ancienne. Il a acquis du bétail depuis les sécheresses, celui-ci étant généralement confié à des pasteurs bergers pour le gardiennage et la fumure des champs. Les agro-pasteurs peuls, qui ont été contraints de se mettre à la culture des céréales suite à la perte de l'ensemble du cheptel bovin, sont en insécurité foncière. De la même manière à l'échelle de la région, les pasteurs transhumants soulignent tous l'insécurité croissante de l'accès aux points d'eau pour le bétail, aux pâturages et aux axes de transhumance, là également par manque d'aménagements sécurisés. Cette instabilité foncière n'est pas favorable à des pratiques d'élevage responsables et adaptées à la variabilité des ressources. Cette insécurité induit progressivement une réduction de la mobilité, voire de l'errance entre divers points d'eau, mettant en cause la reproduction même des pâturages sur parcours.

Les activités de production animale sont généralement perçues comme en négatif par les différents responsables locaux et nationaux pour les trois sites en question. Cet état de fait souligne l'importance d'une politique d'aménagement intégrée des territoires ruraux.

3) La santé animale reste **hypothétique car globalement non maîtrisée** sur les quatre sites. Suite aux exigences des différents plans d'ajustement structurels, les politiques de l'Élevage ont promu la privatisation des services de santé animale dans les années 90. Ces directives ont eu pour conséquence une forte diminution du service public préventif de santé animale et un transfert ponctuel du mandat sanitaire aux vétérinaires privés, là où leur installation a été réussie.

De plus, l'absence de système de contrôle des produits de soins vétérinaires (vaccins et médicaments) a favorisé la diffusion de produits issus de la contrefaçon à des prix malheureusement attractifs (proximité des filières nigériennes pour le Bénin ou le Niger et le Mali, avec une tradition d'échange de produits avec le Ghana). Les perceptions de ses grandes directives se sont traduites par une remise en cause de l'autorité vétérinaire (constats de l'Organisation Internationale de l'Élevage<sup>3</sup>), vécue par les éleveurs. Par ailleurs, les objectifs de couverture sanitaire à 80% pour les principales épizooties dans les quatre pays ne sont pas atteints, loin s'en faut (entre 40 à 60% déclarées selon les maladies). Le corps des vétérinaires est reconnu vieillissant avec une pyramide des âges inversée, notamment au Niger.

Les éleveurs perçoivent le risque sanitaire comme élevé dans les quatre cas d'étude. Ils se sentent largement désarmés face à l'irruption d'épizooties incontrôlables. De plus, la récurrence de séquences climatiques de grands froids (aux premières pluies), de températures très élevées, de décalage de la saison des pluies, rendent vulnérables les animaux les plus chétifs. Les pertes animales à répétition déstabilisent les élevages les plus fragiles (éleveurs en reconstitution).

#### 4) L'insécurité des hommes et des troupeaux contribue à la faible productivité de l'élevage.

Sur les quatre terrains d'étude et à des époques diverses, l'insécurité a été grandissante au point où les éleveurs ont fui les zones traditionnellement dévolues à l'élevage. Au Ferlo, le conflit mauritano-sénégalais a durablement bloqué les zones de repli situées au nord du fleuve, pourtant anciennement connues<sup>4</sup> et reconnues. Au sud, les confréries mourides, en quête de nouvelles terres agricoles, restent offensives vis-à-vis de l'espace pastoral. Elles font preuve de sélectivité quant à l'accueil d'éleveurs peuls. Les possibilités de transhumances sont perçues comme restreintes, d'autant plus que les vallées sont maintenant inaccessibles aux troupeaux, par manque d'aménagements adéquats.

Au Nord-Mali et dans l'ouest nigérien, l'instabilité est largement apparue lors de ce que l'on appelle les « rébellions ». En plus des violences commises, elles induisent un net sentiment d'amalgame pour tout transhumant. Le banditisme latent récupère alors les opportunités laissées par un état de droit trop fragile. Les vols et autres tracasseries augmentent. Les éleveurs adoptent alors des stratégies d'évitement des zones à risques, par toujours rationnelles vis-à-vis de leur élevage. L'accès à l'eau devient de plus en plus monétarisé, là où jadis s'observaient des complémentarités entre les groupes sociaux.

#### **L'insécurité et les risques liés aux politiques publiques (à leur application erronée)**

*« Nous sommes plongés dans l'insécurité et dans l'incertitude car l'élevage ici est impossible sans l'ouverture vers le Zarmaganda. Nous allons continuer à aller au nord malgré l'insécurité. Le problème ici est que les éleveurs manquent des vrais leaders qui les défendent auprès des autres communautés, car maintenant les ressources sont rares et il y a davantage de monde qu'auparavant. Puis la décentralisation nous a ajouté de nouveaux problèmes. Avec les fourrières, les élus (maires) cherchent de l'argent avec les éleveurs et le jugement est toujours en leur défaveur. Par exemple, à la suite d'un dégât champêtre sur les champs, il y a trois ans de cela, le propriétaire réclamait 100.000Fcfja alors que le maire a conclu une somme de 500.000Fcfja. Depuis lors les éleveurs l'ont classé. Par contre, le chef de canton de Kouré est plus juste envers les éleveurs, même en cas de coupe des arbres quand on est surpris pas les forestiers. En 2008, j'ai été amendé 30.000Fcfja. ».*

Un agro-pasteur de Dantiandou, (Bodé, 2010).

<sup>3</sup> Dans le cadre de l'analyse annuelle des écarts (PVS) pratiquée par l'Organisation Internationale de l'Élevage (OIE) : source mission OIE au Niger, février 2012.

<sup>4</sup> Les transhumances sénégalaises les plus septentrionales en Mauritanie sont mentionnées vers 1940-1950 (BARRAL, 1982). Henri BARRAL, *Le Ferlo des forages, Gestion ancienne et actuelle de l'espace pastoral*, Dakar, ORSTOM-ISRA, 1982, 85 p.

Au Nord-Bénin, l'exercice de l'élevage à Djougou s'avère plus récent. Il s'est largement développé à cause de la fréquentation croissante des circuits commerciaux en direction du voisin nigérian. Cette région accueille des éleveurs qui, au gré des générations, tentent d'intégrer les villages. On pratique de plus en plus fréquemment le regroupement d'animaux, l'attente d'un change favorable (*Naira* et *Fcfa*) ou encore la mise en lots d'animaux plus homogènes, visant ainsi des niches commerciales spécifiques. Cette concentration progressive d'animaux ne va pas sans poser de problèmes socio fonciers. La croissance démographique forte de la commune implique l'occupation nouvelle d'espaces traditionnellement consacrés à l'usage pastoral. Dans cette zone d'étude, l'insécurité perçue par les éleveurs reste réduite mais elle n'en demeure pas moins influente sur le climat existant dans les relations sociales locales.

## Trajectoire des familles : entre précarisation et résilience

Trois grands types de trajectoires traduisent des vulnérabilités et des résiliences différentes des systèmes d'activité développés par les quarante-six familles rencontrées. Ces évolutions sont la plupart du temps datées sur la référence à la sécheresse de 1973. C'est l'événement révélateur de 1984 qui est venu, la plupart du temps, déstabiliser l'équilibre fragile des systèmes pastoraux ou agro-pastoraux :

- Trajectoires dans lesquelles l'élevage a régressé, ou même disparu, suite aux pertes importantes de bétail ;
- Trajectoires dans lesquelles l'élevage a pu se maintenir dans un certain équilibre, en lien avec l'agriculture ;
- Trajectoires dans lesquelles l'élevage mobile a su se maintenir, ou a pu se relancer, et pour lesquelles la mobilité demeure centrale.

### Diversité des trajectoires familiales en lien avec les événements critiques

Téssékéré dans le Ferlo au Sénégal	Hombori dans le Gourma au Mali
<p><b>A- Pasteurs et agro-pasteurs précaires</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Bûcheron agro-pasteurs ayant perdu tous ses bovins, élevant des petits ruminants.</li> <li>2. Ancien berger convoyeur de bétail, boucher, tablier et boutiquier.</li> <li>3. Charpentier, agriculteur éleveur disposant de quelques petits ruminants.</li> <li>4. Agro-pasteur précaire, ancien migrant en cours de reconstitution d'un troupeau de petits ruminants.</li> </ol> <p><b>B- Pasteurs en cours d'adaptation aux contraintes</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Pasteur commerçant de bétail.</li> </ol> <p><b>C- Pasteurs commerçants maîtrisant les filières de commercialisation du bétail</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Pasteur commerçant maîtrisant l'aval de la filière et le transport.</li> <li>2. Pasteur ancien intermédiaire de marché devenu grand commerçant de bétail.</li> <li>3. Pasteur grand commerçant, élu municipal, ancien berger des propriétaires maures.</li> <li>4. <i>Leader</i> pasteur influent et membre du conseil rural.</li> <li>5. Notable pasteur commerçant, trésorier de l'ASUFOR, ancien intermédiaire de marché à bétail.</li> <li>6. Pasteur commerçant de bétail, conseiller rural et responsable d'organisation d'éleveur.</li> </ol>	<p><b>A- Agriculteurs, agriculteurs éleveurs et anciens pasteurs fragiles suite aux chocs</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Chef de village de Kelmi, agriculteur projeté en ville.</li> <li>2. Agriculteur éleveur de Dunguri.</li> <li>3. Pasteur peul passé à l'agriculture et aux petits métiers pour compenser la perte du bétail.</li> </ol> <p><b>B-Agro-pasteurs ayant retrouvé un certain équilibre entre agriculture et élevage à la suite des grandes sécheresses</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Agro-pasteur Peul <i>Djelgo</i> intégrant l'agriculture depuis 1984.</li> <li>2. Agro-pasteur peul <i>Diallo</i> intégrant l'agriculture.</li> <li>3. Agro-pasteur peul <i>Diallo</i> éleveur de bovins et développant le commerce du bétail.</li> </ol> <p><b>C-Pasteurs et agro-pasteurs mobiles (mobilité joue un rôle central dans le système.</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Agro-pasteur <i>Foulankriabé</i> à mobilité limitée aux alentours du terroir.</li> <li>2. Pasteur transhumant <i>Bourgoukobe</i> en provenance du Delta, et au Gourma pour la saison des pluies.</li> <li>3. Eleveur propriétaire absentéiste disposant d'un troupeau mobile de capitalisation par les émigrés en RCI</li> <li>4. Pasteur transhumant du Delta utilisant les ressources pastorales de la commune en saison des pluies avec une utilisation d'aliment du bétail.</li> </ol>

Dantiandou dans le Fakara au Niger	Djougou au Nord Ouest du Bénin
<p><b>A-Anciens pasteurs sinistrés devenus bergers précaires pour les agriculteurs disposant de bétail</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Ancien pasteur <i>Jaobe adaranko'en</i>, devenu berger précaire non mobile.</li> <li>2. Ancien pasteur <i>Gorgabe</i> devenu berger précaire.</li> <li>3. Ancien pasteur <i>Wanzarbaabe</i> devenu berger précaire pour le compte d'un agriculteur (troupeau en cours de reconstitution).</li> <li>4. Agro-pasteur sinistré Peul <i>Ganguelbé</i>, sinistré sans bovins.</li> <li>5. Berger précaire pour un agriculteur éleveur, pasteur sinistré, peul <i>Gongaabé</i>.</li> </ol> <p><b>B-Agro-pasteurs contraints à une agriculture non sécurisée</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Agro-pasteur peul transhumant <i>Rugga, Toroobe Ceedobe</i>.</li> <li>2. Agro-pasteur transhumant <i>Gorgoobe</i>.</li> <li>3. Agro-pasteur <i>Gorgoobé</i> transhumant.</li> <li>4. Agro-pasteur transhumant <i>Toroobe</i>.</li> <li>5. Agro-pasteur transhumant <i>Taobe Andaranko'en</i>.</li> <li>6. Agro-pasteur transhumant <i>Toleebe</i>.</li> </ol> <p><b>C- Pasteurs ayant réussi à se maintenir dans le système pastoral malgré les crises</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Pasteur transhumant <i>Jaobe</i>.</li> <li>2. Pasteur transhumant <i>Garsoo Liboraabe</i>.</li> <li>3. Pasteur transhumant <i>Jaobe</i>.</li> </ol>	<p><b>A-Pasteurs vulnérables sortis de l'élevage suite aux chocs</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Agriculteur, ancien pasteur peul sorti du système suite à un problème d'épidémie.</li> </ol> <p><b>B- Agro-pasteurs en cours d'installation</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Agro-pasteur autochtone peul transhumant.</li> <li>2. Agro-pasteur peul en cours d'installation, originaire du Nigeria.</li> <li>3. Agro-pasteur peul originaire du Borgou.</li> </ol> <p><b>C- Agriculteurs éleveurs (nouveaux éleveurs)</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Nouvel éleveur agriculteur <i>Dendi</i> sédentaire.</li> <li>2. Nouvel éleveur investisseur <i>Dendi</i> sédentaire.</li> </ol> <p><b>D- Eleveurs commerçants de bétail</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Eleveur marchand boucher <i>Dendi</i> sédentaire.</li> <li>2. Nouvel éleveur commerçant <i>Dendi</i> petit transhumant.</li> </ol> <p><b>E- Pasteurs</b></p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Pasteur peul originaire du Nigeria, transhumant en recherche d'ancrage foncier.</li> <li>2. Pasteur peul originaire du Nigeria, transhumant avec une partie du troupeau.</li> <li>3. Pasteur nomade petit transhumant peul sans espace de fixation.</li> </ol>

Ces tableaux retracent les trajectoires des systèmes d'élevage analysées dans les familles de pasteurs rencontrées à Dantiandou. Elles sont ordonnées en trois groupes décrivant des évolutions plus ou moins fortement remises en cause par la succession d'événements de 1973 et 1984. On note aussi, comme le signale Lesnoff et *al.* (2012), que les familles ne parviennent pas à revenir à un système pastoral chaque fois que les pertes dépassent 50% du troupeau bovin.

Ce premier groupe rassemble les trajectoires des familles en situation de très grande vulnérabilité qui sont progressivement sorties du système pastoral. Elles n'ont pas pu se maintenir en système agro-pastoral et sont contraintes à vivre de travaux pour des tiers, notamment le gardiennage de bétail pour des agriculteurs de la commune.

### 1. Trajectoires des familles très vulnérables "sorties du pastoralisme" suite à la sécheresse de 1984

Acteur/type d'élevage	Système d'activité dominant	Avant	73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84	85	86	87	88	89	90	91	92	93	94	95	96	97	98	99	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10			
Issa Marou	pasteur	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	////																													
	agropasteur														AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	AGP	
	berger contractuel																																										
	Sorti de l'élevage																																										
Hamai Ali dit Biri	pasteur	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	////																													
	agropasteur														Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp
	berger contractuel																																										
	Sorti de l'élevage																																										
Hamidou Boureima	pasteur	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	////																													
	agropasteur														Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp
	berger contractuel																																										
	Sorti de l'élevage																																										
Soumana Sildo	pasteur	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	Past	////																													
	agropasteur														Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp
	berger contractuel																																										
	Sorti de l'élevage																																										
Oumarou Souleymane	pasteur	////												////																													
	agropasteur		Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	Agp	////																												
	berger contractuel																																										
	Sorti de l'élevage																																										

Le second groupe met en évidence des trajectoires qui ont fait passer les familles du pastoralisme à un agro-pastoralisme qui semble se prolonger, même si souvent l'objectif de ces anciens



## Réponses et stratégies d'adaptation des éleveurs

### 1) Diversifier la mobilité pastorale à cause du risque grandissant de crise

La mobilité pastorale est bien souvent remise en cause. Elle est entravée car les axes de transhumance sont de plus en plus obstrués et les étapes s'avèrent moins sécurisées. On pourrait croire que la fixation de l'élevage semble inéluctable pour beaucoup de pasteurs. Il n'en est rien. En effet, les leçons des grandes crises ont été apprises par les éleveurs. Lors de ces crises, les pasteurs les plus mobiles ont souvent pu sauver tout ou partie du troupeau. Les alliances amicales ou matrimoniales permettent donc d'offrir une sécurité en cas de crise.

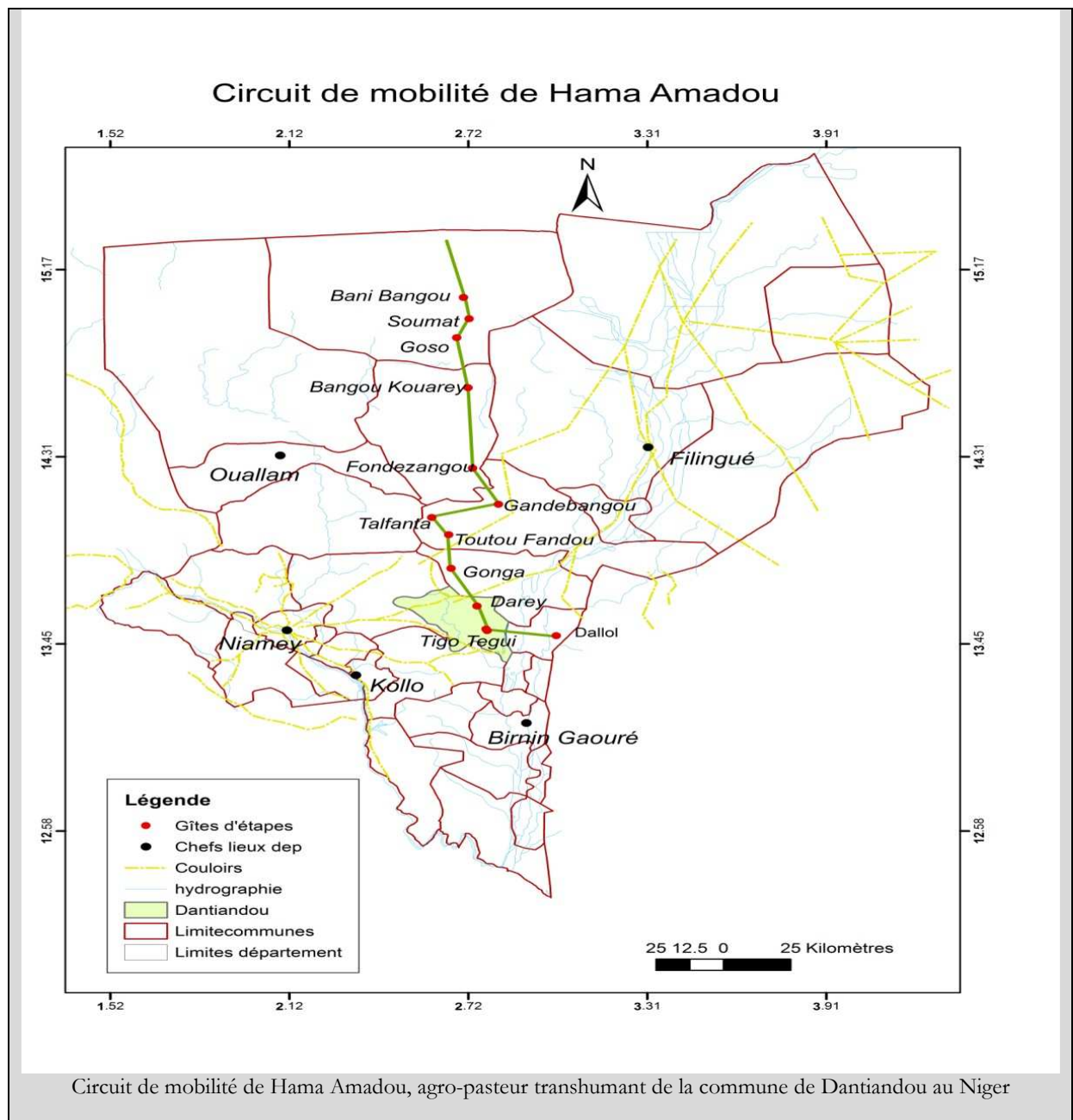
#### **Les enseignements de la crise très grave de 1973 ont montré l'importance d'une mobilité anticipée**

*« En 73, je crois qu'il n'y avait eu qu'une seule grande pluie. Nous n'avions donc pas beaucoup de pâturages dans notre zone. Puis, des transhumants sont arrivés de la Mauritanie. À cause de cette arrivée massive de troupeaux transhumants, le pâturage a vite été épuisé. Les gens sont partis tardivement. Les animaux qui étaient déjà affaiblis ont commencé à mourir en chemin. Les éleveurs se sont retrouvés en masse dans les zones de Tiel, Vélingara, Nakara et Nawré. Ils étaient fatigués et découragés parce qu'ils ne trouvaient pas de pâturages pour leurs animaux. Certains d'entre eux ont perdu la presque totalité de leurs animaux à cause de la faim et de la soif. Ce que je retiens de la sécheresse de 73, c'est que les éleveurs ne sont pas partis tôt en transhumance. Puis, ils ont regroupé leurs animaux autour de quelques forages où le pâturage s'est trop rapidement épuisé. Alors les animaux ne trouvaient pas d'herbe à brouter, ni suffisamment d'eau. Des milliers de bovins sont morts et beaucoup d'éleveurs qui étaient partis en transhumance avec leurs troupeaux sont revenus les mains vides. Ce que je retiens encore de cette sécheresse, c'est que les éleveurs qui sont allés au-delà de Tiel et de Vélingara ont pu sauver une partie de leurs animaux. Ceux qui sont partis le plus loin, jusqu'à Ribot par exemple ou plus au Sud encore, sont revenus avec plus d'animaux que ceux qui ne sont pas partis loin. »*

Un participant à l'atelier de restitution communal à Téssékéré, (Touré, 2010).

Pourtant les déplacements sont davantage erratiques. On observe également des transhumances horizontales et non systématiquement orientées Nord-Sud comme par le passé. Le déplacement s'avère donc opportuniste mais, devant les tensions sociales, l'accès aux ressources reste plus que jamais aléatoire car souvent plus conflictuel. Ces dernières années, l'augmentation des conflits est flagrante pour le Nord-Bénin et pour la commune de Dantiandou au Niger. L'estimation des dégâts champêtres reste un problème récurrent pour lequel les autorités doivent se positionner, en lien avec les organisations paysannes et les représentants des collectivités décentralisées.

Au Ferlo, les alliances inattendues avec les mourides au Sud sont soigneusement préméditées et localisées à certains individus influents. Pratiques religieuses et tactiques de repli au sud se négocient. Sur les sites au Mali et au Niger, il est constaté un affaiblissement de l'organisation sociale de la transhumance, ce qui accentue la fragilité des éleveurs. On note un repli sur soi et une perte de savoir-faire lorsque l'éleveur n'a plus la force d'exercer cette mobilité.



*Ce circuit comprend deux axes de mobilité. L'un est orienté vers le nord en hivernage jusqu'à la zone pastorale du nord de Banibangou. Le point de départ est le site d'attache de Tigo Tegui. le séjour au nord dure deux à trois mois. Pour y parvenir, vingt-cinq gîtes d'étapes sont nécessaires pour rejoindre la zone ouverte d'hivernage, soit une distance de deux cent cinquante kilomètres. Le deuxième axe est orienté vers le dallol au retour de la transhumance pour la vaine pâture et la cure salée. Cependant, ces dernières années (5 ans) les bergers, tout en respectant les mêmes axes, ont tendance à ne pas dépasser la zone de Banibangou compte tenue de l'insécurité au nord. Et durant la saison sèche, une ouverture est pratiquée vers la zone de Simiri. (Source : Bodé, 2010).*

L'organisation de la mobilité fait partie intégrante du capital social des éleveurs car elle ne peut pas être une pratique individuelle, au vu des risques que comportent les déplacements des troupeaux sur de longues distances et vers des lieux parfois mal connus. Cette organisation sociale de la mobilité s'appuie sur des rôles précis et reconnus au sein du groupe : éclaireurs, informateurs, médiateurs et logeurs principalement. Elle exige des temps forts de concertation entre les familles, échanges jugés essentiels quant aux prises de décision de mobilité qui engagent

ensuite les chefs de famille individuellement. L'organisation sociale de la mobilité repose sur des stratégies d'alliances essentielles avec les autres communautés pastorales et agricoles pour s'assurer de l'accès à l'eau et au pâturage. Ces alliances sont construites et entretenues par la pratique régulière de la transhumance.

Notons enfin que les rassemblements des familles pour la transhumance et à l'occasion de la tenue de fêtes de fin de saison des pluies jouent un rôle culturel structurant et identitaire fort (cérémonies, fêtes, mariages, jugements des pairs...).

#### **Organisation sociale de la mobilité**

##### **Evolution de l'organisation de la transhumance et risques liés à la mobilité chez les agro-pasteurs.**

*« Dans le temps je conduisais la transhumance avec un groupe de bergers en tant que garsoo jusqu'à la frontière du Mali, mais en cette période, il y avait la brousse. La composition des animaux était mixte (les bovins et les petits ruminant ensemble). Le départ était groupé dès ici. Avec des informations que l'on recueille d'avance, les réunions, les concertations entre familles et les bergers. Le départ n'est pas toujours automatiquement dès les premières pluies, nous avons un peu d'espace pour que la saison s'installe au nord et le temps aussi d'avoir des informations sur le trajet.*

*Mais aujourd'hui la transhumance d'hivernage se fait presque au hasard (Tambola). Aujourd'hui dans la zone de Boula, il y a la saturation foncière on a aucun lieu de regroupement avant le départ. Dans la traversée pour aller au nord, le principal problème c'est surtout l'accès aux mares sur l'axe de mobilité avec l'implantation des nouveaux villages dont la population pratique la culture du riz en hivernage. Le dégât sur le riz est toujours payant, par contre certains dégâts sur le mil sont tolérés.*

*Dans le temps avant de partir au nord, on faisait des provisions d'aliments de la farine du mil, du sucre, du thé et du sel. On se regroupait en cinq ou six troupeaux.*

*Actuellement le regroupement des familles transhumantes se fait en cours de route, une mare importante, un espace ouvert qui permet la quiétude sociale ou un marché. Le lieu de rencontre le plus connu c'est l'aire de pâturage de Koufey. De plus en plus, il y en qui vont seuls avec leur troupeau et c'est sur le site d'hivernage qu'il faut s'associer avec les autres surtout en cas de conflits. J'ai l'habitude d'aller seul. L'important du groupe, c'est surtout la sécurité du bétail au cas vous tombez malade. Un autre aspect qui a aujourd'hui disparu, c'est la fête de retour de la transhumance, le bottoungo. Dans le dallol, les éleveurs continuent à la perpétuer mais ici non, cette fête a disparue il environ vingt ans de cela.»*

Un agropasteur, ancien garsoo converti à l'agriculture depuis vingt-trois ans, (Bodé, 2010).

## 2) Garantir l'accès aux ressources par un recours à **la monétarisation des droits d'accès aux ressources**

Devant les difficultés récurrentes d'accès aux ressources naturelles, tant pour l'eau que pour la vaine pâture, les pasteurs n'hésitent pas à acheter les droits d'accès aux villageois et aux agriculteurs. Ces tarifs restent très inégalitaires car ils sont fonction des complicités et de l'histoire relationnelle entre les parties mais la transaction financière a bien remplacé le geste et les salutations d'antan.

Au Ferlo, l'adhésion à un seul forage n'est pas suffisamment sécurisant. De plus, les tarifs pratiqués reflètent largement les relations sociales entre les groupes. On est très loin d'un système équitable, *a fortiori* d'une égalité d'accès à la ressource... En cas de panne de l'exhaure, il faut réagir rapidement et aller vers d'autres contrées. Cela nécessite donc la possession d'une garantie d'accès là aussi plus ou moins monétarisée.

Au Nord-Bénin, la densification de l'agriculture contraint certains éleveurs à empiéter sur les forêts classées, quitte à payer des amendes et à « s'arranger » avec les représentants du service de l'Environnement. Les conflits d'usages sur les ressources naturelles sont fréquents dans cette zone pourtant méridionale. Les éleveurs adoptent alors des stratégies d'alliances, ou de fuites, selon la solidité de leur ancrage avec les populations de souche possédant le foncier.



### **L'insécurité foncière pour les agro-pasteurs au Niger : un risque structurel**

*« Pour Elhj Boureïma qui est souvent catégorique dans ses propos, si la tendance se poursuit (démographie, manque d'espace, conflits inter communautaires) l'élevage mobile sera difficile à pratiquer dans l'avenir. Sinon il faut des grands remèdes aux grands maux.*

*Si à l'avenir sa situation de précarité foncière ne s'améliore pas c'est-à-dire s'il n'arrive pas à acheter un champ qui lui reviendrait définitivement, car l'actuel est acquis sous forme de gage, il risque de retourner à Safa dans le dallol où il possède un foncier propre, construire une maison en banco et laisser les enfants continuer l'élevage. Car ici nous ne pouvons rien construire de définitif sur un foncier qui t'appartient pas malgré tes plus de cinquante ans d'occupation poursuit-il. Le jour où tu planteras un arbre, on te chasse du coin. Aujourd'hui beaucoup d'agropasteurs sont en train de quitter les champs arrachés par les paysans Djerma qui ont la terre. Mais dans le dallol, l'espace est saturé pour l'élevage. »*

Un agro-pasteur précaire de Dantiandou, (Bodé, 2010).

## **2) La possibilité d'accès aux aliments bétail devient de plus en plus stratégique**

Au Niger, de nombreux ménages ont un petit élevage. Cette nouvelle possession d'animaux chez les agriculteurs a pour conséquence une certaine tension sur l'exploitation des résidus de culture. Il n'y a pas encore au Fakara (région naturelle de Dantiandou) un ramassage systématique des résidus comme vers le centre du pays. Toutefois les résidus domestiques (son de blé, graines d'oseilles) représentent un enjeu. Le commerce d'aliment bétail devient nettement plus présent que par le passé. Il s'agit d'une mutation des modes d'élevage pratiqués. Les éleveurs peuvent être amenés à acheter de l'aliment bétail afin de sécuriser les animaux fragiles en temps de pénurie. Toutefois, dans le cas des crises profondes, les aliments deviennent trop chers et ne répondent plus au problème posé. Le succès de l'achat groupé d'aliment bétail réalisé sur Tessékéré en 2008-2009 a montré l'engouement pour cette forme de sécurisation de l'élevage. Grâce à une action menée par les éleveurs, le prix de l'aliment bétail a baissé durant plusieurs mois sur les marchés du Ferlo. Des éleveurs se sont ainsi rendus compte de la possibilité d'influer sur le prix stratégique d'achat afin d'anticiper les crises pour ceux qui ne peuvent se déplacer vers le Sud.

### **Le développement de la complémentation animale est un facteur de sécurisation important du troupeau**

*« Je suis convaincu que les éleveurs sont moins fatigués aujourd'hui qu'ils ne l'étaient autrefois. Je dis que l'élevage est devenu moins pénible maintenant, parce que la mentalité des éleveurs a changé. Par exemple, s'il y a une sécheresse, les éleveurs vont vendre leurs animaux pour acheter des tonnes d'aliments de bétail. Plutôt que de laisser les animaux mourir de faim, certains vont faire des ventes anticipées et investir le produit de la vente des animaux dans d'autres activités, comme le transport ou la construction de maisons ».*

*« Au cours des vingt à trente dernières années, il y a eu des changements importants. [...] Les éleveurs ont connu l'aliment de bétail qui présente deux avantages importants. L'aliment permet de sauver les animaux pendant les sécheresses. Il permet également d'engraisser les animaux et de les vendre à un bon prix ».*

Deux participants à l'atelier de restitution communal de Tessékéré, (Touré, 2010).

Au Nord-Bénin, les marchés autogérés proposent maintenant des boutiques d'aliment bétail dans l'enceinte des marchés nouvellement créés. Les organisations d'éleveurs sont bien conscientes de l'intérêt de posséder une filière d'aliment bétail solide en cas de crise. Un partenariat avec les commerçants privés est posé, sans être résolu. Ces questions s'avèrent de la plus haute importance dans les années qui viennent. En effet, il s'agit là d'un point fondamental dans la sécurisation de l'élevage pour les quatre sites.

### **3) Passage à l'agro-pastoralisme : recherche d'un ancrage foncier fragile et reconstitution accélérée du troupeau**

Une grande partie des pasteurs précaires sont agro-pasteurs et pratiquent une activité agricole. Pour limiter la décapitalisation des petits ruminants après les sécheresses, produire au moins une partie de sa consommation en céréales devient stratégique. Quand une partie du troupeau a été préservée, la fertilisation des terres ingrates auxquelles ont accès les pasteurs, peut être rapidement décuplée par le parcage. Les bonnes années de pluviosité, il n'est pas rare que les agro-pasteurs de fortune deviennent de bons céréaliers. La vente des céréales ainsi produite permet de racheter des femelles et cette tactique accélère la reconstitution du troupeau. Ce phénomène contribue ainsi à la relance de l'activité pastorale. Mais cet équilibre, souvent promu par les politiques favorable à un agro-pastoralisme fixe, est fragile pour deux raisons au moins. La sécurité foncière n'est que rarement assurée, même après plusieurs années de culture des parcelles prêtées par les propriétaires fonciers. Elles peuvent être reprises sans dédommagement. La gestion des deux activités est difficile car le temps des cultures correspond à la période de transhumance. Il s'avère donc difficile de gérer les deux activités si l'on ne dispose pas d'une main d'œuvre importante.

### **4) Survivre et reconstituer le troupeau en pratiquant un exode parfois de plusieurs membres de la famille :** tactique d'économie des besoins céréaliers et de reconstitution accélérée par des revenus urbains.

La pratique d'une pluri activité conjoncturelle et parfois durable s'avère indispensable en période de crise. Elle permet de se tourner vers des formes diverses d'activités, parfois liées à l'élevage (berger salarié, convoyeur de bétail, intermédiaire...), parfois très urbaines (petit commerce, activité de marabout, manœuvre, gardien, transporteur pour les fraudeurs...). Dans la plupart des cas, on assiste alors à une lente reconstitution du troupeau grâce au savoir-faire acquis au campement. Mais dans certains cas lorsque plusieurs membres de la famille sont salariés durant des mois, les revenus permettent de reconstruire un noyau de laitières indispensable au retour au mode de vie pastoral.

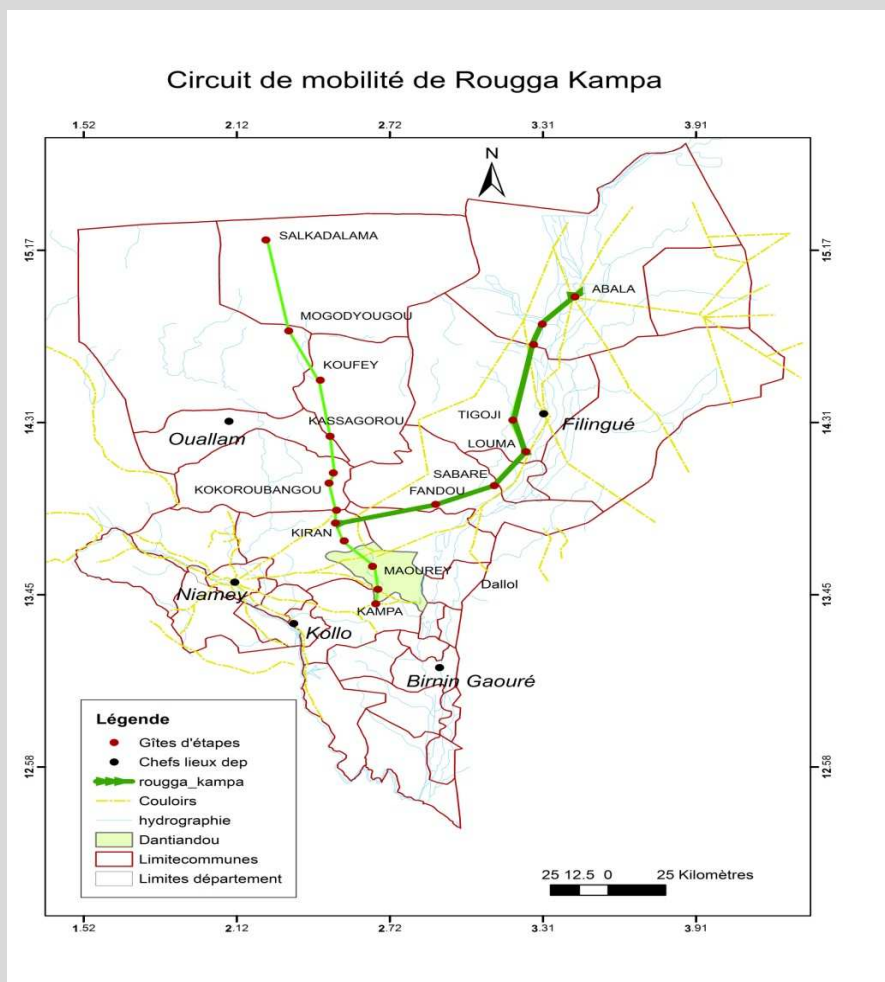
### **5) Se prémunir contre l'insécurité**

Les droits et les devoirs en milieu rural ont certainement progressé en regard des textes législatifs et ce, dans les quatre contextes nationaux. Toutefois, leur application n'est pas du tout garantie. De nombreux conflits d'usage des ressources naturelles se complexifient et arrivent en justice. De même, la possession d'animaux attire les convoitises. Ainsi les éleveurs sont amenés à assurer leurs propres défenses. Au sabre de prestige s'opposent maintenant des armes à feu qui sont de plus en plus courantes. Un véritable marché des armes légères existe notamment au Niger et au Mali. De fait, des amalgames sont souvent émis et la cristallisation de rapports identitaires prend le dessus. L'éleveur devient alors soupçonnable et les tensions s'exacerbent avec les villageois et les autorités locales.

De plus, afin de garantir la sécurité des déplacements, les éleveurs se regroupent afin de franchir avec moins de risques les zones délicates. Les transhumances se déroulent souvent la nuit afin de passer plus discrètement.

## Le changement des itinéraires de transhumance pour éviter l'insécurité des hommes et des animaux au Niger

« Il faut dire il y a cinq ans les enfants qui conduisent les animaux au nord ont changé d'itinéraire de mobilité à cause du banditisme dans le nord et le Zarmaganda. Les bergers vont plus à l'Est dans la zone de Balleyara et Filingué (Abala). Ils y passent l'hivernage (ndungu) pendant trois à quatre mois (juillet, août, septembre), ils reviennent en octobre, novembre pour la vaine pâture et la cure salée d'abord dans le Dallol et puis dans le Fakara en décembre, janvier. Depuis ces dernières années le troupeau tend à s'installer à Gojé à l'Est de Hamdallaye. »



### Circuit de mobilité « habituel » et nouvelle mobilité pratiquée vers l'Est pour réduire les risques d'insécurité

« Cette figure représente un circuit de mobilité orienté sur un axe sud nord. Le point de départ est Kampa Peul. Le premier tracé vert clair vers le nord-ouest représente le circuit habituel avant l'avènement de l'insécurité dans la zone de Banibangou. Maintenant le changement, les bergers ont tendance à s'orienter plus vers l'Est, vers la zone d'Abala et au retour, compte tenu du manque d'espace dans le terroir d'attache, ils restent dans la commune de Hamdallaye plus ouverte. Dix-huit étapes sont nécessaires pour parvenir à la zone de séjour d'hivernage. L'ancien circuit peut être estimé à deux cent cinquante kilomètres et l'actuel à moins de deux cent kilomètres. »

Source : Bodé, 2010

## 5) S'inscrire dans des pratiques de commercialisation du bétail

Une partie des pasteurs, dont les trajectoires familiales sont retranscrites dans les études de cas, apparaît fortement engagé dans les pratiques de commercialisation du bétail. Ils ont développé ces activités après avoir reconstitué en partie leurs troupeaux, suite aux grandes hécatombes. Ces

cas sont fréquents à Téssékéré, à Hombori et aussi à Djougou. Ces pasteurs ont profité de leur savoir-faire pastoral, de leur réseau social et de leur aptitude à la mobilité pour développer des activités de commerce, associées à l'élevage pastoral. Ils ont parfois débuté comme simple convoyeur, puis sont devenus des intermédiaires de vente dans les marchés.

De nouveaux marchés apparaissent, suite à la demande croissante des villes en produits animaux, et les groupes sociaux pratiquant l'élevage s'organisent pour tirer profit des filières animales porteuses, en témoignent le développement d'un élevage ovin dans le Ferlo (*opération Tabaski*).

## **Bilan et limites de l'étude**

La principale limite de la présente étude réside dans le fait que l'échantillon des éleveurs interviewés se compose exclusivement d'exploitations qui ont réussi à se maintenir tant bien que mal dans le système pastoral. En effet, ces exploitations enquêtées sont parvenues à reconstituer leurs cheptels après les sécheresses successives. Par conséquent, les matériaux collectés ne permettent pas de savoir ce que sont devenues les familles les plus vulnérables. Il s'agit en particulier des exploitations dont la perte des moyens de production a conduit à l'exclusion du système pastoral. Bien qu'ayant fait recours à différentes sources d'information au moment de la constitution des échantillons (agent technique d'élevage, conseillers ruraux et *leaders* communautaires), il n'a pas été aisé d'identifier des exploitations familiales totalement dépourvues de bétail et qui se situent en dehors du système pastoral. On peut penser que ces éleveurs qui sont sortis du système étaient certainement les plus vulnérables, en termes de maintien de leur système de production. Bien évidemment, cette perte des animaux engendre des effets importants, en termes de changement de statut social. Mais, il n'est pas exclu que certains acteurs concernés soient peut-être maintenant moins vulnérables du point de vue économique.

-----

## Bibliographie

- ANCEY, V., ICKOWICZ A., TOURE I., WANE A., DIOP A.T., 2009. *La vulnérabilité pastorale au Sabel : portée et limite des systèmes d'alerte basés sur des indicateurs*, 16 p.
- BARRAL H., 1982, *Le Ferlo des forages, Gestion ancienne et actuelle de l'espace pastoral*, Dakar, ORSTOM-ISRA, 85 p.
- BENARD, C., sous la direction de BONNET B., 2010, ECLiS, ANR, IRAM. *Etudes de cas sur la vulnérabilité et l'adaptabilité des éleveurs face aux événements dans la commune de Djougou au Bénin*, Vulnérabilité/Résilience de l'élevage au climat, occupation des sols, mobilité, droits d'accès, tâche ELEV 3.2, 131 p.
- BODE, S., sous la direction de BONNET B., 2010, ECLiS, ANR, IRAM. *Etudes de cas sur la vulnérabilité et l'adaptabilité des éleveurs face aux événements dans la commune de Dantiandou au Niger*, Vulnérabilité/Résilience de l'élevage au climat, occupation des sols, mobilité, droits d'accès, tâche ELEV 3.2, 135 p.
- CANTONI C., LALLAU B., 2010. *La résilience des Turkana. Une communauté de pasteurs kenyans à l'épreuve des incertitudes climatiques et politiques*. In Développement durable et territoires. Vol. 1, n°2. sept. 2010, 19 p.
- DEYGOUT Ph., TREBOUX M., BONNET B., 2012. *Systèmes de production durables en zones sèches, quels enjeux pour la coopération au développement ?* MEE Direction générale de la mondialisation, du développement et du partenariat, AFD, IRAM. Rapport présenté au Forum Mondial de l'Eau et à Rio +20. janvier 2012. 135 p.
- HALBWACHS, M., *La mémoire collective*, Paris, Editions Albin Michel, [1<sup>e</sup> parution : 1950], 1997, 295 p.
- LESNOFF M., CORNIAUX C., HIERNAUX P., SELMET-CIRAD, GET. 2012. *Sensitivity analysis of the recovery dynamics of a cattle population following drought in the Sabel region*. Projet de Recherche Elevage Climat et Société. In Ecological Modelling 232 (2012) 28-39.
- MAGNANI, S., sous la direction de Bonnet B., 2010, ECLiS, ANR, IRAM. *Etudes de cas sur la vulnérabilité et l'adaptabilité des éleveurs face aux événements dans la commune de Hombori au Mali*, Vulnérabilité/Résilience de l'élevage au climat, occupation des sols, mobilité, droits d'accès, tâche ELEV 3.2, 82 p.
- MARTY, A., BONNET, B., GUIBERT, B., 2006. *La mobilité pastorale et sa viabilité, entre atouts et défis*, Note thématique Iram n° 3, 1-4.
- MARTY, A., BONNET, B., 2006. *Les transformations en zone pastorale Nord-Tahoua (Niger)*, Grain de Sel, Iram.
- TOURE, O., sous la direction de BONNET B., 2010, ECLiS, ANR, IRAM. *Etudes de cas sur la vulnérabilité et l'adaptabilité des éleveurs face aux événements dans la commune de Téssékéré au Sénégal*, Vulnérabilité/Résilience de l'élevage au climat, occupation des sols, mobilité, droits d'accès, tâche ELEV 3.2, 131 p.
- SWIFT, J., 2008. *Pastoralisme et mobilité, in Sécuriser le pastoralisme en Afrique de l'Est et de l'Ouest*, Addis-Abeba, 11-12-13 novembre.
- SWIFT J., 1989, "Why are people vulnerable to famine". IDS Bulletin Vol 20 (2) pp8-15.
- TOUTAIN B., MARTY A., BOURGEOT A., ICKOWICZ A. & LHOSTE P., 2012. *Pastoralisme en zone sèche, Le cas de l'Afrique subsaharienne*. Les dossiers thématiques du CSFD. N°9, février 2012, CSFD/Agropolis International, Montpellier, France, 60 pp.
- TOUTAIN, B., 2001. *Le risque en pastoralisme : quelques considérations pour orienter les actions de développement*, (Cirad-EMVT : Programme écosystèmes naturels et pastoraux), in Tielkes E., Schlecht E., Hiernaux P. (Eds.), *Élevage et gestion de parcours au Sabel, implications pour le développement*, Verlag Ulrich.
- SCHLECHT E., HIERNAUX P. (Eds.), *Élevage et gestion de parcours au Sabel, implications pour le développement*, Verlag Ulrich.

-----